



an	JR	IB	GB						
Datum	6.7								
Visa	16	9.7	n						
EPD 5. Juli 1962									
Ref. p. B. 73. Cha. O.									

Pékin, le 26 juin 1962.

B.01.3  
A.16.1.1.0 - RN/ey a. 211. Voville

Confidentiel

A la Division des affaires politiques  
du Département politique fédéral,  
B e r n e .

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur de vous faire ci-après rapport sur la visite que j'ai effectuée à Shanghai à mon retour de Suisse.

Tout d'abord, je dois vous signaler que mon départ pour cette ville s'est trouvé retardé à la suite d'une interruption du trafic ferroviaire provoquée par des inondations dans la province de Kiangsi. Disposant donc d'un ou deux jours de libre, j'en ai profité pour visiter la ville de Macao, dépendance portugaise sise à environ 70 km de Hongkong.

Macao

Ce territoire, qui fut le premier établissement européen en Chine puisque les Portugais s'y installèrent en 1557, ne compte pas plus de 16 km<sup>2</sup> et comporte 250'000 habitants, ce qui en fait une des régions les plus peuplées du monde. La population est pour la plupart chinoise. Formose entretient à Macao une ambassade, la seule représentation diplomatique existant sur place; on y trouve également un consulat britannique et une chambre du commerce de la République populaire de Chine. La ville compte de nombreux réfugiés, des ressortissants portugais et un millier de noirs composant la garnison. On y remarque encore plusieurs églises catholiques, notamment les ruines d'une cathédrale, la plus ancienne créée en Extrême-Orient. La communauté catholique a à sa tête un évêque; nombreux sont également les temples bouddhistes qui semblent très fréquentés.

*Vgl. insb. S. 7-9.*



- 2 -

Cette enclave portugaise et occidentale dans le monde asiatique présente de nombreux contrastes. Elle est exclusivement alimentée en effet par la République populaire de Chine qui la ravitaille en fruits, viande et légumes, autant de denrées arrivant par voie de terre. Sur la même route on voit également repartir pour la Chine communiste les mêmes aliments qui sont expédiés par les Chinois de Macao aux membres de leurs familles souffrant de la faim et se trouvant de l'autre côté de la barricade. Cette opération se solde naturellement par un gain important en faveur des autorités chinoises. Macao vend par ailleurs à la Chine communiste un important matériel tels que camions, voitures, qui ont été importés régulièrement, utilisés pendant quelques jours et sont ensuite livrés à la Chine. Il existe par ailleurs un vaste marché offrant de l'or venu des colonies portugaises. Ce métal fait aussi l'objet d'exportation à destination de la Chine. La pêche aux abords de Macao ne pouvant s'effectuer que dans les eaux territoriales chinoises, les habitants de cette colonie doivent, pour s'y livrer, faire partie d'une organisation syndicale communiste.

Avec ses vieilles ruelles, ses maisons de style portugais, ses boulevards plantés d'arbres tropicaux, ses temples, ses églises et ses maisons de jeux dont l'une se trouve installée sur un bateau somptueusement décoré ancré dans le port, Macao présente un aspect assez pittoresque et inattendu au seuil de la vaste Chine communiste qui l'entoure de toutes parts, l'alimente et l'utilise comme second poumon lui offrant, avec Hongkong, une voie respiratoire sur le monde occidental: ce qui reste sa seule et précaire raison d'être.

La question des réfugiés

Parti le 6 juin de Hongkong, j'ai gagné tout d'abord Canton où j'ai passé la nuit et, le surlendemain, Shanghai, après 30 heures de voyage. En traversant la frontière à Shum-chun, j'ai pu constater que la situation s'était rétablie, le flot des réfugiés ayant pris fin à la suite des mesures adoptées par les autorités chinoises. Il y a lieu de remarquer à ce sujet que beaucoup de réfugiés, lorsque eut lieu cet afflux, étaient munis de visas réguliers de sortie et de retour chinois. Le visa britannique n'est pas sollicité s'il s'agit de personnes résidant dans la province de Kwantoung. La plupart des réfugiés étaient originaires de cette dernière. La représentation consulaire britannique à Shanghai, de son côté, a été sollicitée durant cette période par un nombre trois fois plus important de Chinois établis dans la province de Chekiang désireux de se rendre à Hongkong. Il s'est agi donc, semble-t-il, d'un mouvement purement local. Selon mon collègue anglais, à la suite de la session parlementaire du mois d'avril, une certaine relâche avait été appliquée, des instructions ayant été données aux autorités locales pour que des visas de sortie soient accordés plus librement que par le passé à des Chinois voulant visiter leur famille à Hongkong. Aussitôt cette nouvelle connue, un afflux de gens ont cherché à profiter de cette occasion pour passer de l'autre côté de la barricade. Dans les campagnes, les cadres submergés eux-mêmes par l'arrivée de nombreux citadins transférés à l'intérieur, pour se débarrasser de ce surplus de population, auraient incité cette dernière à prendre le chemin de Hongkong. Il en est résulté que de nombreuses personnes, sans même se munir du visa de sortie, ont simplement franchi la frontière en divers points insuffisamment gardés, ce qui a mis les autorités de police dans l'impossibilité de les arrêter. Cette situation rappelle un peu celle qui s'est autrefois présentée à plus d'une reprise quand des Chinois sous-alimentés ou insatisfaits de leur sort cherchaient à pénétrer en masse dans les concessions étrangères.

- 4 -

Ce mouvement semble avoir été provoqué par une certaine désorganisation au sein de l'administration et des campagnes, par la crainte d'une récolte défavorable, par des initiatives spontanées qui ont surpris les autorités qui n'y étaient pas préparées. Il y a lieu au surplus de souligner que les autorités de Hongkong se sont comportées d'une manière extrêmement avisée et prudente dans les mesures qu'elles ont prises pour canaliser et endiguer ce flot. Elles n'ont en effet mis en ligne du côté de la frontière que des effectifs de police chinois appuyés par des Ghourkas en seconde ligne. Le ministère des affaires étrangères, lors de la démarche très prudente qu'effectua le Chargé d'affaires britannique pour lui exposer cette situation, lui a marqué sa satisfaction sur la façon dont les autorités de Hongkong s'étaient comportées en l'occurrence. Il est clair toutefois que cette affaire n'a pas laissé de créer un certain malaise à Hongkong et dans le reste du monde où l'on n'a pas toujours compris pourquoi les autorités britanniques avaient pris l'initiative de refouler des éléments venus chercher un refuge sur les territoires riches et prospères qui se trouvent sous la tutelle anglaise, décision pourtant dûment motivée par l'excès de population existant déjà à Hongkong. De là à prétendre - comme je l'ai entendu dire à plusieurs reprises - qu'il s'agissait d'une mesure concertée par le gouvernement de Pékin afin de créer un regain de sentiments anti-européens, il n'y a qu'un pas qu'on ne saurait toutefois franchir sans réserve. Rien ne dit cependant que, instruites par les résultats psychologiques de cette première expérience et si la situation continue à se détériorer dans le pays, les autorités chinoises ne cherchent sciemment à la renouveler à titre dérivatif, ou même par le désir de mettre fin à l'occupation à ses portes d'une ville opulente présentant une contradiction par trop flagrante avec le mode de vie appliqué en Chine et qui reste un foyer de propagande anti-communiste et un pôle d'attrac -

tion susceptibles de démoraliser les populations chinoises avoisinantes qui sont de plus en plus enclines à chercher un paradis plus tangible que celui que leur offre le régime. Seul reste en balance, en définitive, l'intérêt qu'a ce dernier à maintenir une porte ouverte et profitable sur le monde libre.

### Shanghai

Ce n'est que le 7 juin que je suis arrivé à Shanghai, ville que je n'avais pas revue depuis le début de 1961. L'aspect de cette vaste cité de dix millions d'habitants, banlieue comprise, ne laisse pas d'être déprimant. Le nombre des usines en activité semble avoir continué à décliner. On note moins de passants dans les rues qu'autrefois; dès 7h.1/2 du soir, les avenues faiblement éclairées de cette immense métropole deviennent quasi désertes. J'ai remarqué toutefois que les rues étaient mieux tenues qu'autrefois. Tous les déchets, "scraps" et autres sont soigneusement triés et amoncelés en petits tas à la porte des ateliers et fabriques, ce qui dénote une scrupuleuse politique visant à l'économie de tous les biens de production. Le trafic m'a paru aussi plus restreint qu'autrefois et l'on voit moins d'autobus, marchant au gaz naturel. Cette vision m'a rappelé un peu celle - toutes proportions gardées - de Paris pendant les derniers mois de l'occupation allemande. Les magasins sont certes mieux achalandés, mieux même qu'à Pékin, mais ils ont plus de vendeurs que d'acheteurs, car les articles mis en vente, et dont les prix sont relativement élevés, ne peuvent être obtenus qu'avec des coupons (ces derniers sont attribués en proportion du salaire mensuel, soit un coupon par 20 yuans). On cite également de nombreux vols et tout un trafic de marché noir. Beaucoup de fabriques, notamment dans l'industrie lourde et les textiles, ont cessé ou réduit leur activité faute de matières premières et de main d'oeuvre. Beaucoup d'ouvriers ont en effet été congédiés pour être dirigés sur les campagnes. Sur un million d'ouvriers existants, on parle de 400'000 qui

sont actuellement réduits au chômage en attendant d'être utilisés à l'intérieur. On prétend par ailleurs que deux millions de personnes dans les temps à venir vont être déplacées, ce qui pose d'énormes problèmes de transport, de logement et d'adaptation, car rares sont ceux qui quittent la ville de bon gré pour gagner des régions où leur venue n'est pas sans provoquer une certaine insatisfaction au sein des communautés paysannes. Le gouvernement, rendu prudent par de précédentes expériences, s'efforce de procéder avec une certaine circonspection et d'éviter des mesures trop hâtives. Mais il est également pressé par les circonstances, car le ravitaillement de Shanghai risque avec le temps de devenir de plus en plus difficile, la perspective des récoltes n'étant guère plus favorable, dans l'ensemble du pays, que l'an dernier. On parle également de concentrations massives de personnes se trouvant au chômage, ce qui ne peut que provoquer de nouvelles sources d'insatisfaction. Le gouvernement s'efforce donc de calmer les esprits en faisant "kotow", c'est-à-dire en proclamant ses erreurs passées et en demandant à chacun d'user de patience et de penser avant tout à l'intérêt général, ce qui risque de n'être pas toujours compris.

De toutes façons, l'aspect général de Shanghai, ville autrefois prospère et animée, maintenant en état de stagnation, présente un contraste saisissant avec, à 1500 km de là, Tokio, sa pendante sur le plan démographique, qui est un véritable chantier fonctionnant nuit et jour.

#### La communauté étrangère

La communauté étrangère de Shanghai s'est sensiblement réduite depuis l'an dernier, la plupart des représentations commerciales occidentales ayant été liquidées. L'agence suédoise Eckman venant de fermer ses portes, seuls subsistent

Eutraco - dont la liquidation semble se heurter à certaines difficultés - ainsi que la compagnie Shell qui continue à se maintenir mais ne se livre à aucune opération. Les banques anglaises "Chartered Bank" et "Shanghai Hongkong Bank" subsistent également. Elles sont les uniques établissements étrangers se livrant à une certaine activité et réalisant des opérations rentables. Elles octroyent en effet au gouvernement chinois des crédits pour financer ses exportations destinées à l'étranger. Ces crédits sont accordés moyennant un intérêt de 4% et sont versés aux vendeurs aussitôt les marchandises embarquées. Le nombre de ces opérations aurait sensiblement augmenté depuis l'an dernier.

J'ai visité la représentation du chargé d'affaires britannique qui occupe un "compound" assez spacieux mais quelque peu délabré. Cette représentation cherche actuellement à se défaire d'une partie de son personnel chinois - au nombre d'une trentaine - ce qui donne lieu à d'interminables discussions et n'est pas sans créer de nombreux problèmes. On cherche également à réduire la surface des locaux occupés par le consulat en en louant une partie à des tiers.

Les Tchèques, de leur côté, ont supprimé leur consulat à Canton et leur section commerciale à Shanghai; les services consulaires ont été transférés dans la résidence. Les Polonais ont également supprimé leur section commerciale et leur hall d'exposition. Les Allemands de l'est et les Hindous ont remplacé leur consul général par un vice-consul. Les Indonésiens ont conservé leur consulat mais celui-ci n'est occupé présentement que par du personnel chinois. Les Danois, ainsi qu'on le sait, ont aussi liquidé leur représentation consulaire. Les Soviets n'ont pas diminué leurs effectifs. Toutefois, de l'aveu du consul général, la sec -

- 8 -

tion commerciale, qui occupe un important bâtiment, n'a pratiquement rien à faire. Il y a encore plusieurs techniciens soviétiques à Shanghai qui sont affectés à la réparation des bateaux. La Norvège est toujours représentée par un consul général qui, logé dans un somptueux "compound" avec piscine, demeure invisible. Sa présence est justifiée, dit-on, par le passage de nombreux bateaux norvégiens. Le titulaire du poste, qui ne dépend pas de Pékin mais est en relation directe avec Oslo, se fonde exclusivement sur ces passages pour se maintenir en place.

En ce qui concerne notre propre représentation consulaire, je me réfère à ma lettre du 20 juin 1962. De l'avis de M. Haeni, que je partage d'ailleurs, le maintien de celle-ci dans les circonstances actuelles n'a plus grand sens. Nous n'avons plus d'intérêts à Shanghai où réside un seul ressortissant suisse âgé. D'autre part, le service d'information devient de plus en plus difficile de même que les déplacements et les visites des fabriques, vu la réserve toujours plus grande qu'adoptent à l'égard des étrangers les autorités chinoises.

Il est naturellement impossible de faire des pronostics en ce qui concerne l'avenir de Shanghai qui est tout de même une ville et un port importants susceptible de reprendre vie un jour. Il vous appartiendra donc, d'entente avec la Division du Commerce, de décider si, conformément à ma proposition, il y a lieu de supprimer notre consulat dans cette ville où l'on comptait autrefois plus de 500 ressortissants suisses ou si, en attendant les événements, on veut le maintenir en réduisant toutefois le personnel, ce qui serait assez difficile à réaliser en raison du train de vie auquel est entraînée toute mission officielle établie à Shanghai.



J'ai profité de mon passage à Shanghai pour visiter la section du ministère des affaires étrangères. A ma demande, celle-ci m'a autorisé, en compagnie de M. et Mme Haeni, de visiter une fabrique et une commune rurale. J'ai prié notre vice-consul de faire rapport à ce sujet.

J'ai visité également l'ex-consulat de France dont M. Monohâtre assume la garde. Il s'agit d'un bâtiment qui n'est plus guère entretenu et qui n'a plus qu'un intérêt historique. S'il se décide à louer ce bâtiment, le Quai d'Orsay devra décider ce qu'il veut faire des nombreuses archives, mobilier et dépôts qui s'y trouvent entreposés et représentent un volume assez important. Il n'est naturellement pas question que nous nous en chargions.

L'ex-consulat d'Italie est un vaste et vétuste bâtiment occupé par son gardien, M. Porta. Celui-ci, qui avait été récemment expulsé, a obtenu l'autorisation de rester sur place et ne tient nullement, apparemment, à se désaisir de ses fonctions. Il m'a déclaré que le gouvernement italien n'avait d'ailleurs pas l'intention de se défaire de cet édifice.

Au cours des nombreuses réceptions organisées lors de mon passage, j'ai eu l'occasion de voir quelques Chinois qui continuent à fréquenter les milieux étrangers et parlent beaucoup plus librement que leurs compatriotes que nous avons l'occasion de fréquenter à Pékin. Certains d'entre eux se montrent franchement déprimés cependant que d'autres font bonne figure à mauvais jeu. J'ai vu en particulier un médecin (il y en a encore dix à Shanghai qui peuvent visiter la clientèle étrangère contrairement à ce qui se passe dans la capitale). Celui-ci m'a notamment déclaré que les principales causes de mortalité en Chine sont la tuberculose et les infections occasionnées par la sous-alimentation. A une question que je lui ai posée, il m'a affirmé qu'en moyenne à

Shanghai la population ne disposait pas plus de 560 calories par jour, ce qui est en-dessous du minimum admis généralement. Il m'a déclaré également qu'à partir du quatrième enfant la mère, d'accord avec le père, pouvait sans difficulté demander à se faire avorter si un autre bébé se présentait. J'ai vu aussi un psychiatre qui s'est déclaré être un lecteur assidu de Freud et de Jung. Il dirige une clinique psychiatrique et m'a précisé que la majorité des patients qui y étaient traités étaient atteints de schizophrénie. Il fait actuellement des expériences en utilisant des drogues provenant de Ciba et Sandoz. J'ajoute qu'à Pékin il me serait impossible de parler aussi librement avec des médecins qui tous ici se tiennent sur la plus extrême réserve.

J'espérais pouvoir quitter Shanghai le mardi 12 juin et m'étais procuré un billet de chemin de fer à cet effet. Toutefois, à la dernière minute, on me fit savoir qu'il n'y avait pas de place disponible dans le train et que vu l'afflux des voyageurs, les wagons-lits avaient dû être convertis en wagons ordinaires! Je fus donc contraint de prendre l'avion qui devait partir deux jours plus tard mais dont l'horaire fut avancé d'un jour.

### Pékin

J'arrivais à Pékin le 13 juin dans l'après-midi. Après un mois d'absence, l'aspect et l'ambiance de la capitale avaient déjà subi d'imperceptibles changements. Le ravitaillement de la population en variétés de légumes surtout m'a paru s'être beaucoup amélioré par rapport à ce qu'il était l'an dernier. A cet égard Pékin semble, cette année du moins, être plus favorisée que d'autres villes de Chine. On constate également l'apparition de nombreux marchands ambulants et d'échoppes se vouant à des activités traditionnelles tels que l'artisanat et la vente d'articles usuels, système qui n'existait pas auparavant et qui d'ailleurs ne me paraît pas encore avoir été introduit dans l'ensemble du pays (voir à ce sujet mon rapport de presse du 12 mars 1962).

- 11 -

La Chine offre en réalité l'aspect d'une véritable mosaïque. De nombreuses mesures, surtout en matière de ravitaillement, n'étant pas prises partout uniformément, certains centres urbains sont à tour de rôle et selon les époques mieux ou moins bien approvisionnés que d'autres.

Une certaine inquiétude semble régner par ailleurs dans la population vu les déplacements massifs de main d'oeuvre qui sont actuellement entrepris. Ces déplacements sont beaucoup plus importants que ceux auxquels on assista il y a deux ans. On parle de centaines de mille de personnes qui seraient ainsi transférées à la campagne. Il s'agit surtout de familles qui, au cours des dernières années, soit depuis 1958, avaient immigré dans la capitale et qui sont renvoyées à leur lieu d'origine.

Ces évacuations impliquent la mobilisation de tous les moyens de transport existant et expliquent en partie les mesures prises par les autorités envers les étrangers qui actuellement ne sont plus autorisés à se déplacer autrement qu'en avion. Je me réfère à ce sujet à mon récent message par voie rapide et à ma lettre du 25 juin 1962.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse :

Sig. René Naville.